

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

LUNDI 13 AVRIL 2026 – 20H

Orchestra
dell'Accademia
Nazionale di
Santa Cecilia
Daniel Harding
Igor Levit



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

À VOS
AGENDAS !

SAISON 26/27

VOTRE CALENDRIER DE RÉSERVATION

LES ABONNEMENTS 3+ ET 6+ POUR NOTRE SAISON 26/27 SONT EN VENTE.

JEUDI 16 AVRIL À 12 H ——— MISE EN VENTE DES ABONNEMENTS JEUNES (- 28 ANS).

MARDI 5 MAI À 12 H — MISE EN VENTE DES PLACES À L'UNITÉ ET DES ACTIVITÉS ADULTES.

LUNDI 18 MAI À 12 H — MISE EN VENTE DES ACTIVITÉS ET CONCERTS ENFANTS ET FAMILLES.



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Johannes Brahms

Concerto pour piano n° 1

ENTRACTE

Edward Elgar

Variations Enigma

Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia

Daniel Harding, direction

Igor Levit, piano

FIN DU CONCERT VERS 22H.

Les œuvres

Johannes Brahms (1833-1897)

Concerto pour piano n° 1 en ré mineur op. 15

1. Maestoso
2. Adagio
3. Rondo (Allegro ma non troppo)

Composition : achevée en 1858.

Création : le 22 janvier 1859, à Hanovre, sous la direction de Joseph Joachim, avec le compositeur au piano.

Effectif : piano solo – 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

Durée : environ 50 minutes.

Quand Robert Schumann fit la connaissance de Johannes Brahms, le 1^{er} octobre 1853, il entendit immédiatement des « symphonies déguisées » dans ses sonates pour piano. Si une vingtaine d'années furent nécessaires pour qu'une véritable symphonie voie le jour, l'orchestre s'imposa par des voies détournées. En 1854, Brahms entama une sonate pour deux pianos et perçut bientôt que son matériau appelait une étoffe plus riche. Pendant l'été, il tenta d'orchestrer le premier mouvement pour en faire une symphonie. Pas encore mûr pour affronter le genre royal de la musique instrumentale, il se tourna vers le concerto. Il conserva le matériau du mouvement initial de la sonate, et composa une musique complètement nouvelle pour le mouvement lent et le finale. « On doit supporter pendant plus de trois quarts d'heure ces étranglements et ces gargouillements, ces tensions et tiraillements, cet amoncellement de phrases et de paroles creuses qui sont ensuite mises en pièce ! » : au lendemain de la création du *Concerto n° 1*, le critique Eduard Bernsdorf se déchaînait en des termes stupéfiants aujourd'hui, mais qui reflétaient l'opinion générale puisque l'œuvre essuya un échec complet. Plusieurs facteurs expliquent cette réception. En premier lieu, le public avide de piano spectaculaire ne pouvait qu'être déçu par une musique qui accorde à l'orchestre un rôle essentiel.

Et que dire du monumental *Maestoso* initial, plus long que chacun des deux concertos de Liszt ? De la tension des premières pages et de son climat sombre, peu communs à

l'époque dans ce type de partition ? En dépit de sa virtuosité, jamais exhibée pour elle-même, le piano n'entre pas en conflit avec l'orchestre. Il chante, souvent sur un ton ému, à l'effusion contenue, notamment dans l'*Adagio*. Brahms avait noté sur le manuscrit de ce mouvement : « Benedictus qui venit in nomine Domini » [Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur], extrait du *Sanctus* de la messe latine. La citation fut-elle motivée par la tentative de suicide de Schumann, le 27 février 1854, comme on le dit parfois ? Elle laisse en tout cas supposer une quête spirituelle. Le *Rondo* final apporte une conclusion enjouée, avec son rythme dansant et ses accents rustiques, la présence d'un fugato vers le milieu du mouvement attestant la propension de Brahms à marier écriture savante et ton populaire.

Hélène Cao

Edward Elgar (1857-1934)

Variations Enigma (Variations sur un thème original) op. 36

Thème. Andante

I. *L'istesso tempo* « C. A. E. »

II. *Allegro* « H. D. S.-P. »

III. *Allegretto* « R. B. T. »

IV. *Allegro di molto* « W. M. B. »

V. *Moderato* « R. P. A. »

VI. *Andantino* « Ysobel »

VII. *Presto* « Troyte »

VIII. *Allegretto* « W. N. »

IX. *Adagio* « Nimrod »

X. *Intermezzo* : *Allegretto* « Dorabella »

XI. *Allegro di molto* « G. R. S. »

XII. *Andante* « B. G. N. »

XIII. *Romanza* : *Moderato* « *** »

XIV. *Finale* : *Allegro presto* « E. D. U. »

Composition : 1898-1899.

Création : le 19 juin 1899, au St. James Hall de Londres, sous la direction de Hans Richter.

Effectif : 2 flûtes (comprenant le piccolo), 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, contrebasson – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, caisse claire, triangle, grosse caisse, cymbales – cordes.

Durée : environ 35 minutes.

L'une des plus célèbres machines de cryptage utilisée par les nazis durant la Seconde Guerre mondiale et les années qui la précédèrent doit son appellation, *Enigma*, aux variations pour orchestre du même nom composées par Elgar au tournant du siècle précédent. La raison n'en est pas à chercher dans une quelconque sympathie du compositeur pour les obsessions délétères amenées au point de non-retour par Hitler et ses suivants ; elle tient à l'énigme posée par le compositeur dans cette œuvre, une énigme que des décennies de recherches acharnées et de propositions diverses de la part de chercheurs et de passionnés de tous horizons n'ont pas permis de résoudre.

Elgar confia en effet que le thème sur lequel se fondent les quatorze variations qui le suivent n'est pas un thème dans le sens « total » du terme, mais le contrepoint d'une mélodie que l'on n'entend pas : *« Je ne dévoilerai pas l'énigme, son mystère devant être gardé. Je dois vous avertir que le rapport entre le thème et ses variations est extrêmement ténu. De plus, il existe un thème qui englobe le tout mais qui n'est jamais "joué" Le thème principal n'apparaît donc jamais, comme dans certaines pièces de théâtre où le personnage principal n'est pas sur scène »*, écrivait-il ainsi pour la première de l'œuvre.

Il ajouta ensuite à plusieurs reprises que la mélodie fantôme était bien connue, et voici donc presque 120 ans que les conjectures affluent : la mélodie traditionnelle *Auld Lang Syne* ; l'air *Una bella serenata* de l'opéra de Mozart *Così fan tutte* ; un thème de Brahms ; *God Save the Queen* ; le thème du mouvement lent de la *Sonate « Pathétique »* de Beethoven ; *Rule, Britannia!* ; le *Contrapunctus XIV* de *L'Art de la fugue* de Bach... sans que la question n'ait pu être tranchée définitivement, Elgar ayant emporté son secret dans la tombe.

Féru d'énigmes, de devinettes et de chiffrements à un point assez rare, il ne résista pas à ajouter un peu de mystère dans les variations, auxquelles il donna la plupart du temps pour titre de simples initiales, attendant des récepteurs de l'œuvre qu'ils devinent lequel des proches du compositeur se cachait derrière chacune. Cette énigme-là a été (presque totalement) résolue sans trop de difficultés.

Après le thème en mineur et ses tierces répétées toutes trouées de silences (*« à l'époque où je l'ai écrit, il exprimait mon sens de la solitude de l'artiste comme il est décrit dans les six premiers vers de l'Ode [We are the music makers d'Arthur O'Shaughnessy], et, pour moi, il incarne toujours cette signification »*, expliqua Elgar), la première variation, *« romantique*

et *délicate*», des mots mêmes d'Elgar, rend hommage à la femme du compositeur. On croise ensuite amis divers, que la musique se charge d'évoquer de manière générale ou plus précise, rappelant éventuellement un événement particulier ; instruments (alto pour Isabel Fitton dans la variation VI par exemple) et caractères musicaux (énergie bruyante de la variation IV, « chaos » musical de la variation VII) dessinent notamment les traits saillants ou les particularités psychologiques de ceux qu'Elgar prend pour personnages de son petit théâtre.

Plusieurs moments se détachent particulièrement : la variation XIII, la seule dont le modèle n'est pas connu avec certitude, qui cite *Mer calme et heureux voyage* de Mendelssohn ; la variation XIV, portrait d'Elgar lui-même, qui reprend des passages de certaines des variations précédentes ; et la variation IX, la plus connue de l'ensemble (fréquemment interprétée outre-Manche lors de cérémonies funéraires), qui fait référence au meilleur ami du compositeur, Augustus Jaeger, d'un grand support pour lui dans les moments de doute, et qui s'inspire du mouvement lent de la *Sonate « Pathétique »* de Beethoven, que Jaeger aurait appelé un jour à Elgar.

“ J'ai esquissé quelques variations à partir d'un thème. Les variations m'ont amusé car je les ai nommées avec les surnoms de certains mes amis... c'est-à-dire que j'ai écrit les variations pour que chacune d'entre elles corresponde à l'humeur d'une personne... et j'ai écrit ce que je pense qu'ils auraient écrit – s'ils étaient assez bêtes pour composer.

Edward Elgar à propos des *Variations Enigma*

Angèle Leroy

Les compositeurs

Johannes Brahms

Né à Hambourg en 1833, Johannes Brahms doit ses premières leçons de musique à son père, musicien amateur qui pratiquait le cor d'harmonie et la contrebasse. Plusieurs professeurs de piano prennent ensuite son éducation en main, notamment Eduard Marxsen. En 1853, une tournée avec le violoniste Eduard Reményi lui permet de faire la connaissance de plusieurs personnalités musicales, tel Liszt, et de nouer des relations d'amitié avec deux musiciens qui joueront un rôle primordial dans sa vie : le violoniste Joseph Joachim et le compositeur Robert Schumann, qui devient son mentor et l'intronise dans le monde musical. L'époque, qui voit Brahms entretenir avec la pianiste Clara Schumann une relation passionnée à la suite de l'internement puis de la mort de son mari, est celle d'un travail intense : exercices de composition et étude des partitions de ses prédécesseurs assurent au jeune musicien une formation technique sans faille, et les partitions pour piano, qui s'accumulent (trois sonates, quatre ballades), témoignent de son

don. En 1857, il compose ses premières œuvres pour orchestre, les sérénades et le *Concerto pour piano op. 15*, qu'il crée en soliste en janvier 1859. De nombreuses tournées de concert en Europe jalonnent ces années d'intense activité, riches en rencontres, telles celles de chefs qui se dévoueront à sa musique, comme Hermann Levi et Hans von Bülow. En 1868, la création à Brême d'*Un requiem allemand* achève de le placer au premier rang des compositeurs de son temps. C'est également l'époque des *Danses hongroises*, dont les premières sont publiées en 1869. La création triomphale de la *Symphonie n° 1* en 1876 ouvre la voie aux trois symphonies suivantes, composées en moins de dix ans, ainsi qu'au *Concerto pour piano n° 2* (1881) et au *Double Concerto* (1887). À la fin de sa vie, Brahms se porte plus volontiers vers la musique de chambre et le piano. Un an après la mort de son grand amour Clara Schumann, il s'éteint à Vienne en avril 1897.

Edward Elgar

Edward Elgar a été largement influencé par le continent, en particulier par Brahms et Wagner. Il naît dans le village de Broadheath, près de Worcester, le 2 juin 1857, d'un père marchand de musique et accordeur, qui joue du violon et tient l'orgue à l'église catholique St. George, à Worcester. Edward apprend à jouer de ces deux instruments. Enfant, il dévore les livres de théorie musicale empruntés à la bibliothèque de l'église : pour la composition, cet autodidacte doué n'aura jamais de maître. Employé chez un avocat, il démissionne pour vivre de la musique : à 22 ans il dirige un petit orchestre à l'asile de Powick, il collabore au commerce de son père et reprend à 28 ans sa tribune d'orgue. À 33 ans, il épouse Alice Roberts, fille d'un général de l'armée des Indes qui désapprouve son union avec un croque-notes catholique et la déshérite. Le *Salut d'amour pour violon et piano* est un cadeau de fiançailles. Elgar compose des cantates (*The Black Knight*, 1893 ; *King Olaf*, 1896), mais ne rencontre qu'un tiède accueil. En trois années, un trio d'œuvres frappantes lui vaut une renommée internationale : il a 42-44 ans. Ses *Variations Enigma* pour orchestre, créées à Londres en 1899 par Hans Richter. Il y explore diverses manières romantiques, avec une palette orchestrale épanouie. L'année suivante Elgar présente son oratorio

The Dream of Gerontius (Le Rêve de Géronte), sur un livret du cardinal Newman. Le message catholique suscite quelques remous dans l'église anglicane, mais musicalement, *The Dream of Gerontius* est très favorablement accueilli. En 1901 la première de ses cinq marches *Pomp and Circumstance* (1901-1930) devient un hymne national. Henry Wood la crée aux Prom's Concerts, et encore aujourd'hui elle est rituellement chantée par toute l'assistance au dernier de ces concerts, sur les paroles « *Land of Hope and Glory* » ; pendant la Première Guerre mondiale, Elgar demandera en vain de changer ces paroles trop nationalistes. Il est anobli en 1804. Sa cinquantaine connaît quelques bonheurs avec la *Première Symphonie* et le *Concerto pour violon*, commande de Fritz Kreisler. Vers la fin de la Grande Guerre il écrit de la musique de chambre qui est encore bien reçue ; puis le *Concerto pour violoncelle* (1919) rencontre un fiasco. Le décès de son épouse, en 1920, laisse Elgar désespéré : il cesse pratiquement de composer. En revanche il s'intéressera aux techniques d'enregistrement, encore pionnières, et gravera ses propres œuvres à partir de 1926. Sa musique reste défendue pendant la fin de sa vie par des chefs comme Sargent, Boult ou Barbirolli. Elgar s'éteint le 23 février 1934 en laissant une *Troisième Symphonie* inachevée.

Les interprètes

Igor Levit

Né à Nijni Novgorod, Igor Levit poursuit ses études de piano au conservatoire de Hanovre. Il remporte la médaille d'argent au concours Arthur-Rubinstein de Tel Aviv (2005), et il est lauréat du Gilmore Artist Award (2018). En récital, le pianiste se produit à la Philharmonie de Berlin, à La Scala de Milan, au Walt Disney Concert Hall de Los Angeles, entre autres. Il apparaît aux côtés d'orchestres tels que les Berliner Philharmoniker, le Gewandhausorchester de Leipzig, le Royal Concertgebouw Orchestra Amsterdam, ou la Tonhalle de Zurich. Depuis la saison 2022/23, il est co-directeur artistique du Festival Heidelberger Frühling et, en collaboration avec le Festival de Lucerne, il a lancé le Piano Fest. Igor Levit a enregistré chez Sony Classical plusieurs disques dont les 32 *Sonates*

pour piano de Beethoven (2019), *On DSCB* consacré à Chostakovitch et Stevenson (2021) et un enregistrement des concertos de Brahms (Wiener Philharmoniker/Christian Thielemann) en 2024. Pendant la saison 2025/26, Igor Levit se produit en récital à l'Elbphilharmonie de Hambourg, à La Fenice de Venise, au Wigmore Hall de Londres, ainsi qu'au Musikverein de Vienne avec un programme en hommage à Chostakovitch. Parmi les autres temps forts de la saison, citons son interprétation du *Concerto pour piano* de Ferruccio Busoni avec Esa-Pekka Salonen et le Los Angeles Philharmonic et les *Variations Diabelli* de Beethoven au Carnegie Hall pour le 250^e anniversaire de la Déclaration d'indépendance des États-Unis.

Daniel Harding

Né à Oxford en 1975, Daniel Harding a d'abord étudié la trompette. Il a été l'assistant de Simon Rattle, puis de Claudio Abbado. Il a été directeur musical et artistique de l'Orchestre symphonique de la radio suédoise (2007-2025) et directeur musical de l'Orchestre de Paris (2016-2019). Il est chef lauréat à vie du Mahler Chamber Orchestra. En 2024, Daniel Harding a pris les fonctions de directeur musical de l'Orchestre

et du Chœur de l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia. Il est également devenu directeur musical de la Youth Music Culture, The Greater Bay Area (YMCG). Il est un invité régulier des plus grandes formations : Wiener Philharmoniker, Berliner Philharmoniker, Royal Concertgebouw Orchestra, London Symphony Orchestra, Filarmonica della Scala, Los Angeles Philharmonic, New York Philharmonic...

Habitué du Festival d'Aix-en-Provence (où il a été révélé au public international par une production de *Don Giovanni* en 1998), il dirige également des opéras, par exemple au Royal Opera House de Londres, au Festival de Salzbourg, ou au Theater an der Wien. Parmi les temps forts de la saison 2025/26, outre un cycle du *Ring* qu'il entame à Rome, il dirigera l'Orchestre et

le Chœur de l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia lors de grandes tournées en Europe et en Asie. L'un de ses plus récents passages à la Philharmonie date de décembre 2024, pour un programme Strauss / Schönberg avec l'Orchestre de Paris et Sabine Devieille. Ajoutons qu'il est un pilote de ligne qualifié.

Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia

Fondé en 1908, et premier orchestre en Italie à se consacrer exclusivement au répertoire symphonique, l'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia de Rome a créé nombre de chefs-d'œuvre du xx^e siècle, tels *Opfergang* de Henze et *Cecilia, vergine romana* de Pärt. Depuis octobre 2024, Daniel Harding en est le directeur musical, succédant à Antonio Pappano, désormais directeur musical émérite. L'orchestre s'est produit dans de grands festivals (Festival de Salzbourg, Lucerne, Saint-Petersbourg, etc.) et dans les salles les plus célèbres (Philharmonie de Berlin, Musikverein et Konzerthaus de Vienne, Royal Concertgebouw Amsterdam, Royal Albert Hall de Londres, Philharmonie de Paris, Scala de Milan, Suntory Hall de Tokyo, Carnegie Hall

de New York, Teatro Colón de Buenos Aires, etc.). Parmi les enregistrements de l'orchestre, citons notamment : *Aïda* de Verdi (avec Anja Harteros, Jonas Kaufmann et Erwin Schrott), le *Concerto pour violon* de Brahms avec Janine Jansen (Decca) et le *Concerto pour piano* de Schumann interprété par Jan Lisiecki (DG). En 2022, ont aussi été publiés *Messa di Gloria* de Rossini (Warner Classics), et *Turandot* de Puccini avec Sondra Radvanovsky et Jonas Kaufmann. Sous la direction de Daniel Harding, l'orchestre commence une série d'enregistrements avec le label Deutsche Grammophon, avec un premier album dédié à *Tosca* de Puccini, enregistré en direct en 2024 et publié en 2025.

Violons I

Carlo Maria Parazzoli*

Andrea Obiso*

Ruggiero Sfregola

Marlène Prodigio

Elena La Montagna

Paolo Piomboni

Barbara Castelli

Silvana Dolce

Jalle Feest

Lavinia Morelli

William Chiquito Henao

Soyeon Kim

Ylenia Montaruli

Simona Cappabianca

Nicola Bossonne

Federico Piccotti

Claudio Mansueto

Razvan Negoita

Marco Norzi

Alice Notarangelo

Federica Gianì

Violons II

Alberto Mina*

David Romano*

Ingrid Belli

Leonardo Micucci

Daniele Ciccolini

Andrea Vicari

Cristina Puca

Giovanni Bruno Galvani

Manuela Costi

Brunella Zanti

Svetlana Norkina

Annamaria Salvatori

Damiano Nesci

Elena Nunziante

Matteo Baldoni

Veronica Schifano

Elena Pavoncello

Federica Gianì

Altos

Simone Briatore*

Stefano Trevisan

David Bursack

Sara Simoncini

Carla Santini

Fabio Catania

Ilona Bálint

Lorenzo Falconi

Luca Manfredi

Federico Marchetti

Margherita Fanton

Cecilia Bonato

Francisca Barata Feyo

Violoncelles

Luigi Piovano*

Amedeo Cicchese*

Carlo Onori

Diego Romano

Francesco Di Donna

Matteo Michele Bettinelli

Sara Gentile

Giacomo Menna

Roberto Mansueto

Nasim Saad

Giuseppe Scaglione

Contrebasses

Antonio Sciancalepore*

Anita Mazzantini

Simona Iemmolo

Paolo Cocchi

Marko Lenza

Francesco D'Innocenzo

Vieri Piazzesi

Francesco Sanarico

Flûtes

Andrea Oliva*

Adriana Ferreira*

Nicola Protani

Piccolo

Davide Ferrario

Hautbois

Fabien Thouand*

Anna Rita Argentieri

Cor anglais

Maria Irsara

Clarinettes

Stefano Novelli*

Alessandro Carbonare*

Simone Sirugo

Clarinete basse

Giulio Piazzoli

Bassons

Andrea Zucco*

Fabio Angeletti

Contrebasson

Alessandro Ghibaudo

Cors

Alessio Allegrini*

Guglielmo Pellarin*

Fabio Frapparelli

Mirko Landoni

Alessio Bernardi

Giuseppe Accardi

Maria Sole Bertini

Lucia Sole Bertini

Trompettes

Andrea Lucchi*

Alfonso Gonzalez Barquin*

Ermanno Ottaviani

Remo D'Ippolito

Trombones

Andrea Conti*

Andrea Maccagnan*

Esteban Mendez

Dalmar Nur Hussen

Trombone basse

Athos Castellan

Tuba

Gianluca Grosso

Timbales

Antonio Catone*

Percussions

Edoardo Albino Giachino

Andrea Santarsiere

Davide Tonetti

Riccardo Zelinotti

Lorenzo Ferraro

Harpe

Silvia Podrecca*

* Solistes

Les noms en **caractères gras** sont ceux des solistes qui se produisent ce soir

VOUS AIMEZ LA MUSIQUE, NOUS SOUTENONS SES TALENTS

Mécène historique de la Philharmonie de Paris, la Fondation Société Générale contribue à son rayonnement en soutenant, depuis sa création, sa programmation musicale et ses initiatives artistiques, éducatives et sociales.



SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Fondation d'Entreprise

MÉCÈNE PRINCIPAL
DE LA PHILHARMONIE DE PARIS

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES



MECENE PRINCIPAL DE LA PHILHARMONIE DE PARIS

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE -
et ses mécènes Fondateurs
Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant
- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS -
et sa présidente Caroline Guillaumin
- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE -
et leur président Jean Bouquot
- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot
- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE -
et sa Grande Mécène Fondatrice Aline Foriel-Destezet
- LE CERCLE DÉMOS -
et son président Nicolas Dufourcq
- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS -
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES -
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOL
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC® ET IMPRIM'VERT.

